

**« PERTINENCE ET LIMITES DES MODELES DUALISTES DE FONCTIONNEMENT DU MARCHÉ DU TRAVAIL : Evaluation à partir du cas de l'économie Algérienne. »**

MEBARKI Naceur.

Maitre de Conférences (A), faculté des sciences économiques, sciences de gestion et sciences commerciales - Université d'Oran.

**Résumé.**

Depuis longtemps déjà, même si les perspectives s'avèrent très différentes selon les périodes, les problèmes du fonctionnement du marché du travail dans les pays en développement figurent parmi les préoccupations constantes des économistes.

Selon les époques, ces problèmes peuvent être plus ou moins résolus. Pendant les années 1960 et 1970, la tendance était le traitement de ses problèmes par les biais des modèles dualistes d'inspiration néoclassique et selon un schéma Lewisien qui préconise que le fonctionnement du marché du travail relevait du degré de développement du secteur moderne et de sa capacité à absorber les surplus de main-d'oeuvre.

Dans cette optique, l'analyse des facteurs d'ajustement du marché du travail dans les pays en développement, tels qu'ils sont suggéré par les modèles dualistes, nous a permis de montrer que les arguments de la pertinence de ces modèles ne sont pas aussi convaincants qu'il serait nécessaire pour l'étude des problèmes de fonctionnement des marchés du travail dans les pays en développement. D'un autre coté, on présente quelques faits et indicateurs, qui prouvent l'existence d'un certain nombre de facteurs d'ajustement du marché du travail propres à chaque pays et plus particulièrement le cas Algérien.

Mots clés :

Modèle – Travail – Marché – Emploi – Fonctionnement – Secteur – Moderne – Informel – Ajustement.

الملخص.

منذ أمد طويل تصدرت مشاكل سير أسواق العمل في الدول النامية إهتمامات الإقتصاديين . و عليه فخلال عقدي الستينيات و السبعينيات ساد الاعتقاد بأن أسواق العمل تسير حسب نموذج مزدوج يعتمد على درجة نمو ما يسمى بالقطاع الحديث و المتمثل في القطاع الصناعي المستحدث في هذه الإقتصاديات. و من هنا يمكنه إمتصاص الفائض من اليد العاملة.

من خلال دراستنا لعوامل ضبط أسواق العمل في هذه البلدان و اعتمادا على خصوصية الإقتصاد الجزائري تمكنا من إثبات محدودية طروحات هذه النماذج في شرح عملية سير سوق العمل في هذه الإقتصاديات و من ثم إثبات و تحديد عوامل جديدة يمكن أن تظهر حسب المقومات الإقتصادية لكل بلد و حسب سياسات التشغيل المطبقة في كل مرحلة.

**Abstract:**

For some time now, even if the prospects are very different depending on the time, the problems of the functioning of the labor market in developing countries are among the constant concerns of economists.

At various times, these problems can be solved more or less. During the 1960s and 1970s, the trend was the treatment of his problems by means of dualistic models and neoclassical Lewisien according to a scheme that promotes the functioning of the labor market fell on the degree of development of the modern sector and its ability to absorb surplus labor.

In this context, the analysis of adjustment factors in the labor market in developing countries, as suggested by the dualistic model has allowed us to show that the arguments of the relevance of these models are not convincing as it would be necessary to study the operational problems of labor markets in developing countries. On the other hand, we present some facts and indicators, which show the existence of a number of adjustment in the labor market factors specific to each country and especially the Algerian case.

Keywords:

Model - Work - Market - Jobs - Operation - Area - Modern - Informal -

**JEL CLASSIFICATION : J 20**

## **Introduction.**

En Algérie, les problèmes de l'emploi et la volonté, des pouvoirs publics de lutter contre le chômage ont constitué, les objectifs prioritaires des programmes de développement successifs exécutés par les pouvoirs publics dès les premières années de l'indépendance. Avec un taux de croissance démographique moyen de 1,7 % entre 1989 à 2010, le problème de l'absorption de l'emploi par les différents secteurs économiques se trouve aggravé.

Au lendemain de l'indépendance, les responsables avaient peu de lignes directrices pour le devenir de l'économie du pays. Devant cette situation l'élaboration d'un programme qui aura pour tâche principale l'édification d'une économie nationale était une nécessité, fondamentale. L'objectif principal des programmes de développement successifs adoptés en Algérie, est la réduction des problèmes de l'emploi. Le nombre de postes de travail fournis par ces programmes restent toujours insuffisants en comparaison avec l'importance du chômage.

Pour renverser la situation défavorable à l'emploi, les programmes de développement ont misé sur la création d'un secteur industriel moderne et dynamique susceptible d'engendrer une augmentation rapide du revenu national et de résoudre les problèmes de l'emploi. Malgré l'importance des dépenses d'investissement dont ce secteur a pu bénéficier depuis sa création, celui-ci n'a pas augmenté considérablement sa part dans l'emploi total<sup>1</sup>.

Cependant, on signale que la modeste contribution de ce secteur, dans la création de l'emploi, s'explique en effet par la nature de la technologie de production adoptée par ce secteur. Celle-ci n'exige pas une main-d'oeuvre abondante. Cet état de chose a accentué le déséquilibre du marché du travail. Durant toute son existence, le marché du travail algérien, est caractérisé par une coexistence d'une offre abondante de main-d'oeuvre peu qualifiée à coté d'une forte demande nécessitant une main-d'oeuvre hautement qualifiée. Pendant ce temps, le secteur des services a augmenté sa capacité d'absorption de la main-d'oeuvre. Cette croissance a épongé une partie importante de la main-d'oeuvre excédentaire et a permis au marché du travail de s'engager dans une tendance de rééquilibrage. Malheureusement, ce secteur ne peut absorber indéfiniment tout l'accroissement de la population active.

---

<sup>1</sup> L'analyse de la contribution de ce secteur dans la création de l'emploi dans l'économie Algérienne dépasse le cadre de ce travail.

Par ailleurs, les années quatre-vingt marquent le début d'une nouvelle logique dans le processus de développement poursuivi en Algérie. Cette nouvelle logique consiste en la participation du secteur privé dans l'entreprise du développement. Les repères de cette nouvelle situation sont :

- la stagnation du taux de salarisation;
- la croissance du nombre des entreprises individuelles;
- la croissance des revenus non salariaux au sein des revenus des ménages;
- et enfin, on assiste, au début des années 1990, à l'ouverture de l'économie nationale.

Cet encouragement des investissements privés a permis au secteur informel d'opérer sous une forme légale et sur une grande échelle et par voie de conséquence, il a donné du sang neuf au marché du travail algérien. Le rôle de ce secteur apparaît incontestable dans la mesure où, d'une part, il assure la survie des catégories qui n'ont pas trouvé un emploi dans le marché du travail formel, et d'autre part, il permet à certains indépendants et employeurs des petites entreprises d'avoir un gain, parfois même, supérieur à leurs collègues du secteur formel.

Dans ce contexte, comment peut-on comprendre le fonctionnement du marché du travail ? La réponse souvent présentée est fondée sur les modèles dualistes dont le but est d'établir des relations, d'une part, entre le transfert du surplus de travail agricole et le processus de développement, et d'autre part, entre le développement et la modernisation du secteur industriel et l'absorption de ce surplus. L'importance de ces relations dans l'explication des situations du marché du travail tient au fait que le volume et la qualité de l'emploi sont le résultat du fonctionnement de l'ensemble de l'économie nationale. A cet effet, tout processus de développement a des implications en matière d'emploi. Pour les estimer, les modèles dualistes peuvent jouer un rôle essentiel à cet égard. En cela, cette étude propose dans une première partie une synthèse des travaux sur les modèles dualistes ainsi que leur appréciation critique. Dans une deuxième partie, au moyen d'une analyse quantitative et qualitative, elle cherche à évaluer leur intérêt dans l'explication des situations des marchés du travail dans les pays en développement et ce on s'appuyant sur la réalité du fonctionnement du marché du travail en Algérie.

## **1. Une brève revue de la littérature.**

L'application des principes classiques pour le marché du travail suppose la vérification de deux hypothèses essentielles à savoir :

l'homogénéité du travail d'une part, la performance de l'information d'autre part.

L'hypothèse d'homogénéité permet de supposer que l'offre et la demande sont indépendantes. La détermination du salaire et l'affectation aux emplois sont réalisées simultanément et le marché est unique.

L'hypothèse de perfection de l'information permet de supposer que la confrontation entre une offre et une demande de travail permet de déterminer un taux de salaire à un niveau d'emploi d'équilibre qui se situe à l'intersection des courbes d'offre et de demande. Plusieurs améliorations ont été apportées à ce modèle. En particulier, l'hypothèse d'homogénéité qui le sous-tend est désormais très largement remise en cause. L'accent est mis au contraire sur la notion de segmentation du marché du travail, en fonction de l'hétérogénéité des situations d'emplois. La reconnaissance de cette incomplétude fut un pas décisif pour le renouvellement des analyses. On retrouve cette notion de segmentation dans la quasi-totalité des débats et des analyses sur le thème du marché du travail dans les pays en développement. La référence à cette notion s'est largement diffusée dans le prolongement de deux courants fondateurs des approches dualistes.

- ✓ Les premiers travaux ont débuté dans les années 60 aux États-Unis. Ensuite, les travaux de Doeringer et de Piore (1970) ont mis à la mode cette approche du dualisme des marchés du travail dans les économies industrialisées entre un marché interne et un marché externe.
- ✓ Le second courant du dualisme, doit son renouveau aux travaux de Fei et Ranis (1961), Jorgenson (1962) et aux modèles probabilistes de migration Harris et Todaro (1970), mais le traitement cette fois-ci concerne l'analyse de la notion du dualisme du développement des pays en développement. Tous ces modèles reprennent comme modèle de base celui de Lewis (1958). Cependant, ils se différencient lorsqu'il s'agit de traiter les raisons de l'échec du fonctionnement du marché du travail.

Le trait majeur caractéristique de ces modèles principalement axé sur les modalités de fonctionnement des économies en développement, autour de deux secteurs distincts : le secteur moderne et le secteur traditionnel. Cette approche sera fortement enrichie à partir des analyses et des réflexions sur le secteur informel et la segmentation du marché du travail dans les économies en développement et occupe une place éminente dans l'analyse actuelle du fonctionnement du marché du travail dans ces économies.

### **1.1 : Exposé des lignes directrices des modèles dualistes.**

L'hypothèse de base des modèles dualistes est la subdivision des économies en développement en deux secteurs :

- ✓ Un secteur agricole de subsistance caractérisé par un surplus de travail ;
- ✓ Et un secteur moderne capitaliste dont le développement dépend et du transfert du surplus financier dégagé par le secteur agricole, après déduction des coûts du travail, et du transfert du surplus du travail du secteur traditionnel.

D'autre part, ces modèles s'intéressent aussi aux conditions de la croissance de l'emploi dans le secteur moderne nouvellement créé. Selon ces modèles, le transfert et l'absorption du travail dépendront d'une part, du taux de l'accumulation du capital dans l'industrie créée par l'excédent du produit sur les salaires en faisant l'hypothèse que la totalité du surplus dégagé par ce secteur sera réinvestie. C'est ainsi que le taux de croissance des salaires et celui de l'accumulation du capital ainsi que son intensité capitalistique jouent les principaux rôles dans le fonctionnement du marché du travail.

L'importance de l'utilisation de cette approche pour la compréhension de l'évolution de l'emploi et du fonctionnement du marché du travail en Algérie résulte, d'une part, de l'état de l'économie algérienne qui illustre un exemple des économies à surplus de travail et qui peuvent réaliser leur développement économique en tenant partie de cette richesse potentielle. D'autre part, durant toutes les étapes d'élaboration des stratégies de développement, tous les indicateurs laissent à penser que les spécialistes du développement en Algérie se sont basés en quelque sorte sur l'hypothèse de Fei et Ranis, selon laquelle la période du démarrage de la croissance s'identifie par un taux de croissance de l'emploi industriel supérieur à celui de la croissance naturelle de la population.

Pour sa réalisation, l'approche dualiste suggère que dans un premier temps, le départ des travailleurs en surplus ne doit pas baisser la production du secteur primaire (de départ). De plus, les salaires dans ce secteur ne doivent pas dépasser le niveau de subsistance. La réalisation de cette hypothèse permettra au secteur de départ de dégager un surplus capable de donner naissance à un secteur moderne ou d'arriver et donc subvenir aux besoins de toute l'économie. Dans le but d'assurer une mobilité parfaite de la main-d'œuvre, les modèles dualistes suggèrent que le salaire dans le secteur moderne doit être supérieur à celui du secteur traditionnel, une fois ce niveau atteint, il faut qu'il reste stable.

La problématique essentielle de ces modèles permet de constater, d'une part, que ceux-ci considèrent que le marché du travail a un caractère national et les secteurs traditionnel et moderne ne sont que des segments de ce grand marché, et d'autre part, que le fonctionnement de ce marché s'identifie

par la mobilité des travailleurs entre ces deux segments. Or, dans la réalité l'existence d'un surplus de travail ne signifie pas que celui-ci est homogène et disponible à travailler dans l'un ou l'autre secteur.

D'autre part, ces modèles ne prennent pas en considération l'éventail de création d'emplois généré par le secteur des services. L'existence de ce secteur est vérifiée avant même la création et le développement du secteur moderne.

Par ailleurs, il est intéressant de signaler que le passage de l'approche en termes de dualisme à la notion de segmentation repose sur deux constats de base.

- ✓ Cette approche repose tout entier sur l'existence de multiples différenciations entre deux espaces spécifiques à savoir : un secteur moderne et bien structuré mais son poids dans l'absorption de la main-d'oeuvre reste sommaire et secteur son structuré dont lequel les possibilités d'emploi et de dynamisme sont importantes et prometteuses. Ainsi, l'accent est mis sur les critères de distinction et de différenciation des caractéristiques des situations d'emploi et des modes de gestion de la main-d'oeuvre dans chacun des segments.
- ✓ Cette approche stipule l'hypothèse de non mobilité de la main d'oeuvre entre les deux segments et ce en se basant sur l'existence de disparités fortes en termes de protection en matière d'emplois et de niveaux de salaires. On insiste alors plutôt d'une part sur l'existence de phénomènes d'expulsion et d'extériorisation qui répondent à différentes logiques (dont celle d'une recherche de flexibilité) et d'autre part à des processus d'internalisation pour stabiliser une partie de la main-d'oeuvre.

Ce schéma, attirant à maints égards, ne semble pas tout à fait satisfaisant au moins pour deux raisons : D'abord, certains rejettent même l'idée de l'existence de marché du travail. Par contre, d'autres remettent en cause les notions de dualisme et de segmentation.

La remise en cause de la notion même de marché du travail.

Selon X. Oudin (1996), quatre arguments militent en faveur de cette remise en cause<sup>2</sup>:

- ✓ Le premier c'est que les niveaux de déséquilibre sont tels entre l'offre et la demande d'emplois, en particulier pour la partie des non qualifiés, que la notion d'échange n'aura aucun sens.
- ✓ Le deuxième c'est que la notion du marché du travail n'a de sens que pour la main-d'œuvre qui relève du rapport salarial. Or d'une manière quasi générale, dans l'ensemble des pays en développement le mouvement de salarisation est en panne, sauf pour le secteur des services. Même pendant les périodes de croissance, on assiste à un lent développement du salariat et au maintien d'une forte proportion de non salariés dans tous les secteurs en raison de l'importance du travail indépendant (sous-traitance, travail à domicile) et des aides familiaux.
- ✓ Le troisième est le rejet de toute causalité supposée entre les modalités d'insertion dans le travail dans les pays en développement et les mécanismes de marché. Cet argument, s'appuie sur différentes enquêtes menées dans quelques pays, il cite notamment celles de : J.Freyssinet (1976), et J.D Naudet (1997), pour lesquelles l'essentiel des modes d'insertion reposent sur la mobilisation de réseaux relationnels en particulier dans le cadre de relations familiales.
- ✓ Le quatrième concerne le rejet de l'hypothèse de causalité supposée entre les dynamiques d'offre d'emplois des entreprises et leurs contraintes techniques de production. Pour l'auteur, d'autres logiques sont à considérer, en particulier de proximité, qui justifient une approche plus locale et territoriale des modes d'ajustement et de coordination entre les offres et les demandes d'emploi. Ces logiques prennent en compte la réalité des nouvelles dynamiques de mobilisation de la main d'œuvre dans la sphère du hors marché, à travers la montée en puissance des projets d'auto emploi, du développement de la pluri et de la multi activité. Pour l'auteur, c'est que derrière ces nouvelles formes d'insertion, on assiste à un développement de nouvelles organisations et de nouvelles institutions

---

<sup>2</sup> X. Oudin, "Le lent développement du salariat en Asie du Sud Est", Mondes en développement, Tome 24, 1996).

intermédiaires entre l'Etat et le marché et qui deviennent par la suite de nouveaux modes de coordination et de régulation en matière d'emplois.

## **1.2 : La remise en cause des notions de dualisme et de segmentation des marchés du travail**

L'application des principes dualistes du marché aux économies en développement suppose la vérification de deux hypothèses essentielles : l'hétérogénéité des situations d'emploi des segments du marché du travail d'une part, la répartition des entreprises du secteur moderne d'autre part.

Ces deux hypothèses sont contestées par trois critiques ponctuelles, mais profondes, qui suffisent pour justifier une révision de ces modèles.

- ✓ La première critique concerne le caractère simplificateur de l'analyse des structures d'emploi dans les pays en développement. Comme il le souligne J.Freyssinet (1976)<sup>3</sup>, le caractère réducteur et simplificateur de l'hypothèse de l'hétérogénéité des situations d'emploi cache l'existence de différenciations fortes au sein même des sous-ensembles de référence et sous-estime les hétérogénéités qui les traversent telles que : les écarts de productivité entre les entreprises du secteur moderne, les différents niveaux d'informalité au sein du secteur non structuré mais aussi au sein du secteur moderne.
- ✓ Une seconde critique est apportée à l'hypothèse de la répartition des entreprises en deux ensembles disjoints, séparés par un échelon intermédiaire manquant, ou ce qui est connue sous l'appellation (le missing middle). Les travaux de J.D Naudet (1997), X. Oudin (1986) sont sur ce point éclairants, et montrent que contrairement aux a priori classiques, d'une part il existe un "secteur intermédiaire" entre les micro-entreprises et celles du secteur moderne, et que d'autre part, on a une relative continuité dans la distribution des emplois et des entreprises par taille.
- ✓ La troisième remise en cause concerne la notion de segmentation de marchés du travail, et en particulier l'hypothèse de l'existence de barrières fortes entre les secteurs. Des travaux récents<sup>4</sup>, insistent sur la mobilité de la main d'œuvre et sur la fluidité des passages entre le secteur informel et le secteur moderne, d'une part. Et confirment l'importance de ces flux et de ces mobilités entre catégories de travailleurs et entre les secteurs d'autre part. Les auteurs y ont souvent constaté l'importance des formes d'articulation et de combinaisons intersectorielles et interentreprises à travers en particulier des

---

<sup>3</sup> J.Freyssinet (1976), Méthodes d'analyse des structures d'emploi en économie sous-développée, IREP, Université des sciences sociales de Grenoble, France.

<sup>4</sup> Voir sur ce point les travaux empiriques de H. L. Castano (1996) et ceux de P. Huyette (1997)

réseaux de sous traitance à domicile ou au sein des cottages industries et à travers différentes modalités de pluri activités.

Selon X. Oudin (1986), le salariat serait la forme première d'insertion en attendant de pouvoir exercer une activité indépendante. Pour l'auteur, Si donc la notion de marché du travail s'applique aux seuls salariés, elle ne concerne qu'une partie fortement minoritaire de la population.

## **2 : Appréciation Critique des Modèles Dualistes.**

Quoique ces modèles soient simples et, approximativement, en conformité avec l'expérience historique de la croissance économique des pays développés, ils ne peuvent plus être appliqués aux pays en développement. Ceci est dû à l'inadéquation de certaines de leurs hypothèses avec la réalité économique et institutionnelle de la plupart de ces pays. Principalement, l'hypothèse de l'existence d'une productivité marginale nulle dans le secteur agricole, et que le taux de transfert du travail et la création des emplois dans le secteur moderne sont proportionnels au taux d'accumulation du capital dans ce secteur. Cela veut dire que ces modèles supposent que le surplus du travail existant dans les zones rurales serait absorbé par le secteur moderne. Et enfin, c'est l'hypothèse de la notion de compétitivité du marché du travail du secteur moderne qui garantit l'existence d'un salaire réel urbain constant.

En ce qui concerne l'hypothèse selon laquelle le taux du transfert du travail et la création des emplois dans le secteur moderne sont proportionnels aux taux d'accumulations du capital dans ce secteur, c'est-à-dire; plus le taux d'accumulation du capital est rapide, plus le taux de croissance du secteur moderne est élevé et le taux de création des nouveaux emplois est rapide. Cela nous semble irréaliste et l'expérience d'industrialisation en Algérie le confirme.

D'autre part, même la question de l'existence du surplus de travail agricole est remise en cause par certains économistes. Influencés par l'existence du chômage et du sous-emploi urbain, ces économistes sont prêts à admettre l'existence d'un surplus de travail urbain que rural

Notre conclusion tient à signaler que, si on prend en considération le fait que la plupart des transferts technologiques modernes, sont des transferts de technologie épargnant le travail (labour-saving). L'existence de la fuite substantielle des capitaux, la non existence du surplus de travail agricole, la prédominance de la croissance du surplus du travail urbain et la croissance rapide des salaires dans le secteur moderne, même là où il existe un chômage, dans ce cas les modèles dualistes nécessitent une révision considérable de leurs hypothèses et de leurs analyses pour avoir un pouvoir explicatif de la réalité des pays en développement.

### **3 : Les caractéristiques des marchés du travail dans les pays en développement.**

Nous voulons avant tout, dans le présent travail, formuler pourquoi la situation algérienne ne confirme pas l'entière pertinence de tels modèles. Cette pertinence signifie-t-elle seulement que la réalité algérienne est très différente de la réalité des pays pour lesquels ces modèles ont été développés? Où que la valeur théorique des modèles dualistes est tout à fait réduite ? Les réponses à ces questions exigent que l'on ne se limite ni au résumé simpliste de ces thèses, ni à un test empirique rapide de ce résumé. Elle n'est possible que si l'on comprend quelles sont les spécificités du fonctionnement du marché du travail Algérien ?

Nous ne prétendons pas de traiter évidemment tous les aspects de la spécificité du fonctionnement de ce marché. On propose seulement l'étude de quelques uns à savoir : la spécificité des opérations du marché du travail, les problèmes de la spécificité de l'offre et la demande de la main-d'oeuvre et l'importance des secteurs des services et informel dans l'absorption de la main-d'oeuvre offerte sur le marché du travail.

A partir de là, on propose une problématique qui a pour but d'éclairer la situation du marché du travail et de l'emploi. Notre problématique repose alors sur la question centrale suivante :

Quelles sont les caractéristiques du marché du travail propres à l'Algérie ?

Avant de comprendre les tendances actuelles, il nous est nécessaire de retourner quelques années en arrière. On peut distinguer deux grandes périodes qui ont caractérisé le fonctionnement du marché du travail en Algérie. La première est celle des années 1970 qui s'est prolongée jusqu'au milieu des années 1980. Cette période a été littéralement marquée par une forte croissance de l'emploi dans le secteur public. L'Etat était alors le premier employeur, celui qui a créé et développé le plus d'opportunités pour toutes les catégories de salariés.

La seconde période se situe aux alentours des années 1990 et concerne l'instauration de la politique d'ajustement structurel qui avait pour principal objectif le rétablissement des équilibres économiques, commerciaux et budgétaires du pays. Malheureusement, cette politique a généré le ralentissement et le blocage des embauches dans le secteur public. Cette situation a eu des retombées qui ont véritablement affecté le marché du travail Algérien qui s'est retrouvé dans un contexte de forte croissance de la population active urbaine.

### **3.1 : Les indicateurs de la spécificité des marchés du travail dans les pays en développement.**

Plusieurs analyses associées à la théorie du dualisme économique ont tenté d'expliquer le différentiel des salaires dans le contexte de l'équilibre du marché du travail à long terme. Selon Bertrand et Squire (1980), avec le changement rapide des conditions de l'offre et de la demande et le retard de l'ajustement du marché du travail, il est plus approprié de chercher l'explication du différentiel sectoriel des salaires dans la dynamique du déséquilibre économique. Ils avancent comme explication, que le différentiel des salaires pourrait être interprété comme une manifestation du processus d'ajustement du marché du travail, plus qu'une caractéristique d'un marché déséquilibré.

D'autre part, il est signalé que le différentiel du salaire rural urbain, dans divers environnements économiques, pourrait être expliqué sans évoquer le déséquilibre du marché du travail. La première explication se centre sur l'hétérogénéité du travail. Par contre, la seconde se centre sur le caractère dynamique et déséquilibrant de la migration interne.

Indépendamment des coûts de recherche du travail, des différences du coût de la vie, et de la variation de la qualité du travail, l'explication du différentiel des salaires pourrait être cherchée dans la structure du marché du travail. Généralement, dans les pays en développement, ce marché est caractérisé par un déséquilibre. A notre sens, les causes de ce déséquilibre tiennent à un certain nombre de facteurs à savoir : la législation du salaire minimum, les pratiques d'embauches des entreprises et celles du secteur public, et l'hétérogénéité du travail.

L'effet de la législation du salaire minimum est lié au fait que cette législation peut forcer la démarche de progression des salaires et faire baisser la demande du travail. A cet égard, l'effet de la législation du salaire minimum sur le marché du travail est, d'une part, lié directement à la vitesse et à la généralisation de l'application de cette législation, d'autre part, il dépend de la taille de la main-d'oeuvre. Evidemment, dans le cas d'un marché du travail, relativement petit, une généralisation d'un certain minimum de salaire accélère le processus d'augmentation de ce minimum. Cela s'explique d'une part, par le fait que l'offre de travail est limitée, il faut utiliser le salaire comme un facteur d'incitation au travail. D'autre part, on peut caractériser ce marché par l'existence d'une certaine concurrence entre les entreprises.

Cependant, l'effet des pratiques d'embauche des entreprises pourrait être expliqué par le fait que celles-ci offrent un salaire largement supérieur à celui en vigueur pour attirer la main-d'oeuvre qualifiée. L'effet de cette pratique sur le fonctionnement du marché du travail se traduit par les pénuries

de travail qualifié. Dans ce cas, le marché du travail est caractérisé par l'existence d'une demande du travail non satisfaite.

Selon E. J. Berg,<sup>5</sup> les effets de cette politique sur le marché du travail se résument dans les points suivants :

- ✓ Du fait que ces entreprises adoptent la politique des salaires élevés, elles " choisissent la main-d'oeuvre la plus qualifiée et disponible ". A travers cette pratique, elles assurent l'engagement de celle-ci au sein de l'entreprise et attire ceux qui sont, vraisemblablement, intéressés par l'acquisition d'une qualification. Dans ce cas, le différentiel des salaires ne se traduit pas, non seulement, par un déséquilibre du marché du travail, mais il témoigne aussi de l'existence d'une hétérogénéité du travail.
- ✓ La déformation des structures des salaires, avec peu d'entreprises qui paient des salaires très élevés en comparaison avec le reste de l'économie. Dans cette situation, le déséquilibre du marché du travail est le reflet du différentiel des salaires.
- ✓ Pour que les autres entreprises attirent la main-d'oeuvre, elles doivent augmenter à leur tour les salaires de leurs employés, sinon elles n'embauchent que des travailleurs peu qualifiés et peu productifs, ce qui se traduit par une baisse de leur niveau de production.

Par contre, l'effet de la pratique d'embauche du secteur public se traduit par une augmentation des effectifs employés, et donc la baisse de la productivité du travail dans ce secteur. Enfin, l'effet de l'hétérogénéité du travail pourrait se manifester par les difficultés d'absorption de la main-d'oeuvre offerte sur le marché du travail et donc la baisse de la vitesse d'ajustement de l'emploi<sup>6</sup>.

### **3.1.1 :L'hétérogénéité du travail.**

La question de l'hétérogénéité du travail a été suffisamment examinée dans la littérature économique. Le but de cet examen était de justifier son existence et son importance dans l'explication du déséquilibre du marché du travail. Cependant, de notre part, on va essayer d'étudier les sources de cette hétérogénéité à savoir :

---

<sup>5</sup> E.J. Berg: Wage structures in less-developed countries. in wage policy issues in economic development. Anthony D. Smith. Ed. London: Macmillan, P. 296.

<sup>6</sup> Il convient de noter que dans une précédente étude sur les conditions d'applications des fonctions de demande du travail de court terme : au cas des entreprises industrielles Algériennes, in Revue Economie et Management de l'université Abou-Bekr Belkaid Tlemcen, on pu constater que presque les deux tiers de l'ajustement du niveau de l'emploi désiré ne se font pas dans la même année.

- la variation des attributs personnels "l'engagement et la stabilité" ;
- et la variation des aptitudes, l'expérience et la qualification.

L'importance des attributs personnels pour l'analyse du fonctionnement du marché du travail, pourrait être analysée à travers l'écart existant entre les salaires des travailleurs permanents et ceux des travailleurs non permanents. Un écart qui n'est pas en contradiction avec l'équilibre du marché du travail, parce que les travailleurs permanents et temporaires ne constituent pas une catégorie de travail homogène.

Cependant, tout se joue du côté de l'offre et la demande. Du côté de la demande du travail l'argument est le suivant : les employeurs préfèrent une main-d'oeuvre stable et engagée, puisqu'elle réduit le coût du turn-over et assure que les bénéficiaires de la formation interne (ou l'investissement en capital humain) seront maintenus au sein de l'entreprise.

D'après la différence des courbes de l'offre et de la demande des travailleurs permanents et temporaires, il est facile d'expliquer l'hétérogénéité du travail et l'écart des salaires observés. Par exemple, J. Fry (1979), signale qu'au bout d'une certaine étape de leur vie active et en raison des coûts de la formation et les difficultés de recherche du travail, une partie des offreurs de travail finira par accepter, à n'importe quel salaire, le premier emploi offert. A ce moment, les employeurs profitent de cette situation et embauchent les travailleurs qui ont acquis un minimum d'expérience et ils évoquent comme raison, la stabilité de la main-d'oeuvre<sup>7</sup>. Dans une autre étude, D. Mazumdar (1979), suggère que la différence entre les prix de l'offre de la force du travail permanent et temporaire offre une explication du différentiel sectoriel des salaires. Dans ce cas, l'effet de l'hétérogénéité de la main-d'oeuvre sur le marché du travail dépend du volume et de l'importance de chaque catégorie.

Par ailleurs, on peut signaler que la différence entre les niveaux d'expériences et l'acquisition d'une formation sont des sources non moindres de l'hétérogénéité du travail.

A cet égard, on peut supposer que le niveau d'instruction détermine les salaires des travailleurs des grandes entreprises. Par contre, l'expérience joue un rôle dans la détermination de ceux des petites entreprises<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> J. Fry: "A Labor Turn-over Model of Wage Determination in Developing Economies", Dans *Economic Journal*, Vol.89, N°354, Juin, 1979. P. 359.

<sup>8</sup> Dans le même contexte s'inscrivent les études de: B. Sanyal ET J. Versluis : "Higher Education, Human Capital, And Labor Market Segmentation In The Sudan", in *Education And Employment Research Project Working Paper N°10*, Genève, 1976; P. Fong : "Education, Earnings, and Occupational Mobility In

### 3.1.2 : L'ajustement du marché du travail.

En effet, si les conditions futures du marché du travail ne sont pas connues avec certitude, il y'a une possibilité de déclenchement d'un mécanisme d'ajustement. Ce mécanisme se résume dans le changement des perspectives de l'emploi des chômeurs. Au fur et à mesure que la durée du chômage augmente, le chômeur réduit son revenu escompté, et cela dans le but d'obtenir un emploi. Par ailleurs, ce mécanisme d'ajustement implique une revalorisation générale des besoins en formation de certains postes de travail. Cette revalorisation est un trait fondamental du développement, à moins que, la démarche forcée de ce processus cause un déclin rapide du taux de gain social de l'éducation ou de la formation.

D'autre part, selon J. B. Knight (1979), si la structure des salaires reste inchangée, il est improbable que la structure de la demande puisse répondre aux changements de la composition de la main-d'oeuvre en matière d'éducation. Le résultat de cette situation est que, pour le même niveau d'instruction les nouveaux entrants sur le marché du travail ne peuvent pas avoir les mêmes postes de travail qu'ont eu leurs prédécesseurs<sup>9</sup>.

Dans ces circonstances, les chômeurs peuvent réviser leurs anticipations, par exemple, ils augmentent leurs probabilités de rester en chômage ou ils baissent leurs prix d'offre de travail où enfin ils se retirent complètement du marché du travail.

Cependant, on peut conclure que si le chômage reste une caractéristique de l'environnement économique pour n'importe quelle période, il pourrait être escompté que les générations qui quittent les systèmes de formations, réviseront sans arrêt leurs anticipations vers le bas.

Enfin, ce mécanisme d'ajustement dépend de l'importance du taux chômage et de la capacité du secteur éducatif à répondre aux besoins de la demande du travail de l'économie en question. C'est ainsi que la demande du travail joue un rôle déterminant dans le fonctionnement du marché de travail.

---

Singapore", Dans Education And Employment Research Project Paper Nø.13, Genève. 1976; ET Celle de J. Encarnacion: "Income Distribution in the Philippines: The Employment and the Self-Employed", Dans Income Distribution and Employment Program Working Paper Nø.8, Genève, 1974. Cette abondante littérature témoigne de l'importance de l'hétérogénéité du travail dans le déséquilibre du marché du travail.

<sup>9</sup> J.B. Knight ET R. Sabot: "Why Wages Differ," in World Bank Manuscript, 1980, P.7.

Ceci nous amène à s'intéresser de près aux facteurs qui affectent cette demande.

### **3.2 : Les politiques affectant la demande de travail.**

Du fait que la demande de travail est dérivée de la demande de l'output et des conditions de production, n'importe quelle politique qui affecte la production peut, aussi, affecter la demande de travail. Ceci s'explique par le fait, que pour atteindre un certain niveau de production, il faut avoir un certain niveau d'emploi. En grande partie, ce niveau de l'emploi dépend, des technologies de production. D'autre part, on sait que la majeure partie des emplois dans les pays en développement est créée par le secteur des services, dont l'expansion se trouve liée aux degrés d'urbanisation et de modernisation.

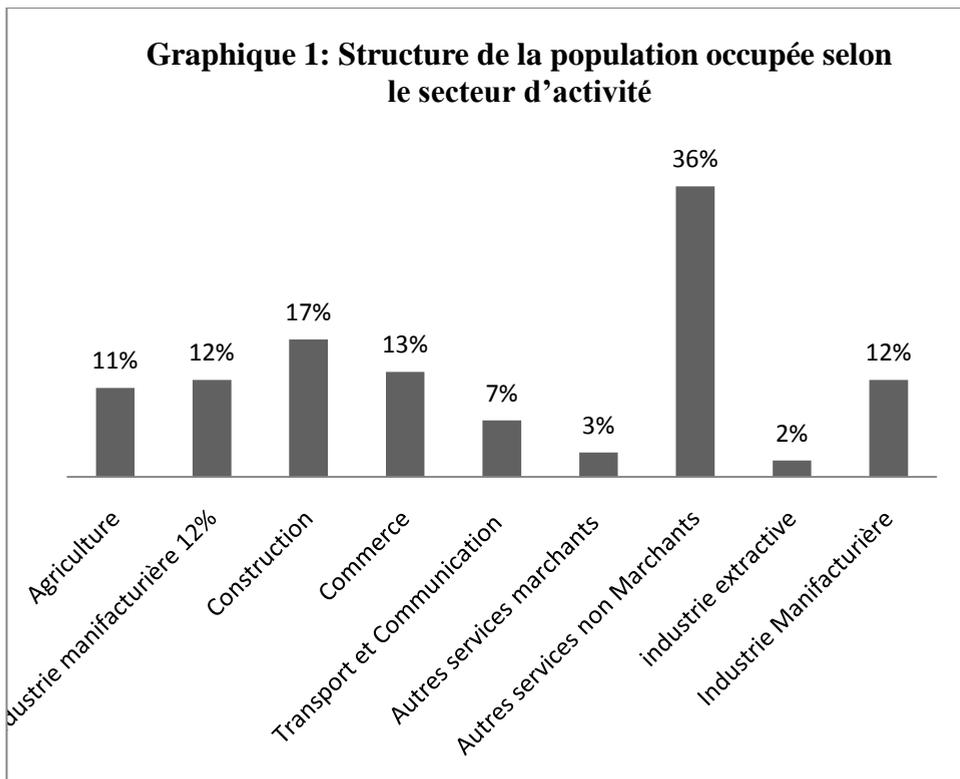
3.2.1 : Le rôle des services et des activités informelles dans l'absorption de la main-d'oeuvre.

En se basant sur les chiffres de la structure de la population occupée selon le secteur d'activité dans l'économie algérienne, graphique 1, on remarque que cette structure fait ressortir un secteur tertiaire, dominant (comprenant les services marchands et non marchands, commerce, transport et communication), celui-ci absorbe plus de la moitié des emplois 58.4 %, le BTP 16.6 %, l'industrie 14.2% et enfin l'agriculture 10.8%.

Cependant, ces niveaux élevés font de l'absorption de la main-d'oeuvre, par les services (à basse productivité) et par les activités manufacturières, une caractéristique, hautement, visible de plusieurs villes Algérienne, et conduisent à l'hypothèse, selon laquelle; le chômage rural est exporté vers le secteur urbain<sup>10</sup>. D'autre part, il ressort des résultats de l'enquête emploi auprès des ménages 2011, que la structure de l'emploi par secteur d'activité fait figurer le commerce et les services en première place avec 58,4 % suivie de l'industrie (y compris BTP) avec 30,9 % et enfin l'agriculture avec 10,8 %. D'autre part, on sait que les secteurs du commerce et services et du BTP sont par excellence les secteurs ou les activités informelles s'activent et fleurissent.

---

<sup>10</sup> P. Bairoch : " Urban Employment In Developing Countries", Rapport Du B.I.T, Genève, 1973 ; représente le problème Comme un choix entre "un sur-chômage urbain et un sous-emploi rural".



Source : Enquête Emploi auprès des ménages 2011 N<sup>o</sup> 173, O.N.S. 2012.

Ce constat suggère l'étude des sources de la demande des services et d'examiner les niveaux et les taux de changement de la productivité dans le secteur des services et le secteur informel. L'intérêt de cette analyse est de démontrer que l'expansion du secteur tertiaire est une conséquence escomptée d'un développement quelque part dans l'économie et que la productivité dans les services et dans le secteur informel n'est pas, généralement, aussi basse que dans d'autres secteurs.

### **3.2.2 : La demande des services.**

Le secteur tertiaire est, fréquemment, traité comme une source d'emploi pour la population à croissance rapide. Cependant, cette constatation néglige un fait évident, selon lequel il y'a aussi une croissance correspondante de la demande des services, qui est le résultat d'un développement économique.

A cet égard, Squire (1981), fait une distinction entre trois types de services :

- les services traditionnels;
- les nouveaux services de consommation;
- et les services intermédiaires.

Les nouveaux services sont ceux pour lesquels l'élasticité revenue est positive (l'éducation, la santé, le tourisme, et toutes les activités du temps de loisirs). Les anciens services ont une élasticité revenue négative et incluent le petit commerce et les services domestiques.

Cependant, les services intermédiaires sont demandés par d'autres secteurs producteurs : l'Etat et les ménages. Ils incluent les transports et les communications, le commerce, et les banques.

La relation entre l'emploi dans les services et le produit intérieur brut par habitant pourrait être examinée statistiquement. Selon Y. Sabolo, l'élasticité de la part de l'emploi dans les nouveaux services par rapport au revenu par tête est de 0,55. Par contre, celle de l'emploi total du secteur tertiaire par rapport au revenu par tête est de 0,35. Cela veut dire : tant que les revenus augmentent, la demande des nouveaux services augmente. Ceci se traduit par une augmentation des investissements dans ce genre de services et enfin, une augmentation du niveau de l'emploi. En Algérie, le secteur du commerce et services emploie presque 59 % de la population occupée en 2011. D'autre part, ce pourcentage reflète un certain degré de modernisation et d'urbanisation. En ce qui concerne, l'élasticité de la part de l'emploi des anciens services par rapport au revenu est de (- 0,32). Cela veut dire que : tant que le revenu augmente, la part de l'emploi des anciens services baisse.

Selon Y. Sabolo, la part de l'emploi dans les services intermédiaires est positivement liée à la croissance de la production non tertiaire. Son élasticité par rapport à cette dernière est de 0,2<sup>11</sup>. Cela veut dire que le développement de l'agriculture et de l'industrie a un effet important sur l'emploi dans les services. Cependant, une autre évidence suggère que la croissance de l'output industriel, en elle-même, n'a pas d'impact significatif sur l'emploi dans le secteur tertiaire, au moins, pas avant un certain niveau de développement.

---

<sup>11</sup> Cependant, pour la relation qui existe entre l'emploi dans les services intermédiaire et la variation de la P.I.B dans les autres secteurs, Y. Sabolo (1975 a) ( "The Service Industries", dans l'app.2) estime l'équation suivante :

$$\ln E = 0,79 + 0,20 \ln g \quad R^2 = 0,91$$

Avec E : la part de l'emploi dans les services intermédiaires dans l'emploi total.

g : le pourcentage du changement de la P.I.B des secteurs non tertiaire.

Par ailleurs, pour un groupe de pays choisis, Y. Sabolo, signale que dans les pays développés, l'élasticité de la croissance de l'emploi dans les services par rapport à la production industrielle est positive et significative (0,71). Par contre, celle des pays en développement, elle est positive, mais non significative. Sabolo, explique cette situation par la non maturité du développement des liens interindustriels dans les pays en développement<sup>12</sup>.

Bien que non définitif, ce résultat suggère que dans les premières étapes du développement, la demande des services intermédiaires, engendrée par l'agriculture, est plus importante que celle engendrée par l'industrie.

### **3.2.3 : La production dans les services.**

Les concepts de la production et de la productivité dans le secteur des services, dans les pays en développement, n'ont pas été largement analysés dans la littérature du développement. Cependant, les résultats de quelques études disponibles n'apportent pas d'éléments nouveaux et convaincants pour l'analyse économique. Cette constatation est liée au caractère contradictoire de ces résultats. Par exemple, selon l'analyse de L. Squire (1981) et celle des modèles de développement de Chenery-Syrquin (1975), la productivité dans le secteur tertiaire décroît par rapport à la productivité moyenne. Néanmoins, le secteur tertiaire reste le secteur le plus productif. Par contre, selon M.P. Todaro (1985), loin d'être le secteur à basse productivité, le secteur des services a la productivité sectorielle la plus élevée<sup>13</sup>.

### **3.2.4 : l'importance du secteur informel.**

En effet, l'existence du secteur informel, dans les pays en développement, est confirmée dès le début des années 1970. Cette confirmation s'est caractérisée par l'augmentation des flux migratoires des ruraux vers les villes. Cependant, la naissance du secteur informel tient au fait que les nouveaux entrants sur le marché du travail créent leurs propres emplois ou ils travaillent dans de petites entreprises familiales en tant que salariés. A notre connaissance, la quasi-totalité des travaux sur le secteur informel sont unanimes sur le fait que ce secteur a émergé de deux phénomènes : le premier est lié aux flux migratoires. Le second est le résultat

---

<sup>12</sup> J. Stern: » The Employment Impact Of Industrial Investment: A Preliminary Report," Dans World Bank Staff Working Paper Nø.64, Genève, 1977, arrive a la meme conclusion.

<sup>13</sup> L. squire: «Employment policy in Developing countries: A survey of issues and evidence.OP.cit, P.167. H. Chenery ET Syrquin.M: "Patterns of development, 1950-70."Dans London: Oxford University press, 1975. ET TODARO.M.P: "Economic development in The Third World", 3è Ed. 1985, Ed. Longman, New York, P. 157.

du chômage urbain qui est son tour la conséquence de la modeste création d'emplois par le secteur moderne<sup>14</sup>.

Toutefois, avec la croissance, sans précédent, de la population urbaine et l'échec des deux secteurs formels: urbain et rural à absorber l'augmentation de la main-d'oeuvre, d'une part, et la croissance du chômage, d'autre part, l'intention pourrait être orientée vers le secteur informel pour rétablir l'équilibre du marché du travail. De cette façon, on peut considérer que le secteur informel, d'une part, joue le rôle d'un mécanisme d'ajustement du marché du travail, et d'autre part, il constitue une solution aux problèmes du chômage urbain croissant<sup>15</sup>.

Cependant, le secteur informel a des liens très solides avec les autres secteurs de l'économie. En ce qui concerne sa relation avec le secteur rural, celle-ci se résume dans le fait que ce dernier est le premier fournisseur de la main-d'oeuvre du secteur informel. Par contre, sa relation avec le secteur formel urbain à un caractère commercial, en d'autres termes, le secteur informel fournit aux travailleurs du secteur formel des marchandises à bon prix. Donc, les revenus et la clientèle du secteur informel dépendent de la croissance et des revenus des salariés du secteur formel.

D'autre part, on signale que ce secteur est très dynamique. Ce dynamisme a un lien avec ses caractéristiques. Parmi celles-ci on peut citer:

- L'existence d'un nombre varié d'activités professionnelles et de projets d'apprentissages;
- La faible intensité en capital. Cela veut dire, d'une part, il adopte une technologie appropriée, et d'autre part, il utilise les ressources locales;
- Une très grande demande de main-d'oeuvre semi qualifiée et non qualifiée. Ce genre de main-d'oeuvre ne peut pas être absorbé par le secteur formel.
- Sa production répond à une demande croissante. Ceci tient au fait que les biens et les services produits par ce secteur sont vendus à un prix relativement bas.

Cependant, il est intéressant de signaler que les secteurs des services et des activités informelles se composent de deux segments. Le premier est celui des services traditionnels tels que le commerce et les services domestiques, dont la composante informelle est très importante. Le second,

---

<sup>14</sup> Le débat sur la naissance et le développement de ce secteur dépasse le cadre de cette étude.

<sup>15</sup> Cet argument ne signifie pas que nous nous plaidant pour la formalisation de l'informel. Cette question relève d'un autre débat.

est celui des nouveaux services pour lesquels l'élasticité du revenu est positive. Par exemple, l'éducation, la santé, le tourisme, et les activités de loisirs, dont la composante formelle est dominante.

Or, il est absolument impossible de ramener ces secteurs au secteur moderne de l'économie, et d'envisager le transfert direct de la main-d'oeuvre du secteur agricole vers le secteur industriel, comme le suppose les modèles dualistes. En réalité les transferts se font du secteur agricole vers les secteurs des services et le secteur informel et puis de ces derniers vers le secteur industriel<sup>16</sup>. Ce fait tient à l'hétérogénéité de la main-d'oeuvre transférée. Cette main-d'oeuvre ne pourrait être absorbée que par des activités hétérogènes. Celles-ci constituent la caractéristique fondamentale de ces secteurs, surtout la composante informelle.

Cette hétérogénéité se manifeste à plusieurs niveaux: hétérogénéité des entreprises (la coexistence de divers types d'organisation allant des petites et moyennes entreprises jusqu'à l'artisanat individuel), hétérogénéité des techniques, hétérogénéité des activités qu'ils recouvrent:

- ✓ les transports et les télécommunications;
- ✓ les commerces de toutes sortes, y compris les finances;
- ✓ les services personnels et domestiques;
- ✓ les services professionnels;
- ✓ l'Etat et les services des administrations.

La croissance de ces secteurs dépend essentiellement de la croissance de la demande des services, qui est une conséquence d'un développement économique et du phénomène d'urbanisation.

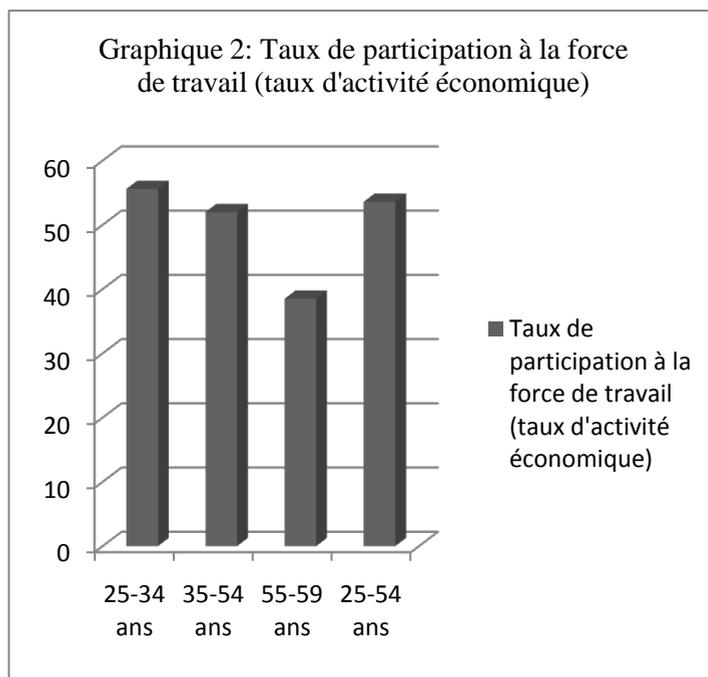
Toutefois, pour qu'un schéma de croissance conserve un minimum de pouvoir explicatif, il doit tenir compte de l'existence de ces secteurs.

### **3.3 : Les politiques affectant l'offre du travail.**

On sait que la qualité et la quantité de la main-d'oeuvre offerte sur le marché du travail sont déterminées, essentiellement, par deux facteurs à savoir : la croissance démographique de la population et le niveau d'instruction.

---

<sup>16</sup> Une hypothèse faite également par le modèle de migrations internes de Todaro. L'auteur justifie ce passage par le secteur tertiaire, par le fait que l'emploi dans le secteur industriel exige un certain temps de recherche et une certaine qualification.



Source : Enquête Emploi auprès des ménages 2011 N<sup>0</sup> 173, O.N.S. 2012.

Le graphique ci-dessus, nous révèle l'existence sur le marché du travail en Algérie d'une main-d'oeuvre très jeunes dont une grande partie âgée de 25-34 ans avec 55,6 %, et masculine à 86 %. Quant à la structure de l'emploi par statut d'emploi (situation dans la profession) 30,9 % sont des travailleurs pour leur propre compte (y compris employeurs) et 67 % sont des salariés. Le salariat constitue la forme d'emploi dominante qui touche deux occupés sur trois; 36 % des occupés sont des salariés permanents et 31,0 % des salariés non permanents et des apprentis. Quant à son niveau d'instruction, on signale qu'en 2011 38% des occupés des 15 ans et plus ont niveau secondaire et 43,9 % de cette même tranche ont un niveau supérieur contre 18,9 % sont sans instruction.

## **conclusion.**

En général, les modèles dualistes sont inspirés d'une économie dont laquelle le choix marginal des biens de consommation est « plus que ou moins que », ce choix est souvent inadapté aux pays en développement. En effet, ce sont des modèles généraux, dont l'objet est de décrire l'activité du point de vue global. Il en résulte l'adoption d'un appareil mathématique peu commode à manier accompagnée d'un choix d'hypothèses de base, plus au moins, éloignées de la réalité de ces pays. Certaines de ces hypothèses sont même excessives telles que : l'absence d'accumulation du capital dans l'agriculture ; la constance des superficies cultivées ; la neutralité du progrès technique dans l'agriculture et l'industrie et l'absence d'économies d'échelles internes et externes. Mais outre les critiques déjà avancées, en se plaçant dans le cadre de ces modèles, on constate que ces derniers ne se rendent pas compte de certains aspects fondamentaux des réalités des pays en développement.

Si l'on admet que le développement des ces pays passe par un transfert de la main-d'oeuvre du secteur agricole vers le secteur industriel, les modèles dualistes ne fournissent aucune indication, ni sur les quantités transférées ni sur leurs compositions. Ils considèrent qu'à travers le niveau des salaires du secteur industriel qu'on peut déterminer ces quantités, ce qui veut dire que l'arrêt des transferts est automatique. Ceci laisse à croire que le fonctionnement du marché du travail est lié uniquement au différentiel du salaire entre les deux secteurs de l'économie.

Pour ce qui est de la composition de la main-d'oeuvre transférée, ces modèles la considèrent comme homogène. Dans ce cas, on ne voit pas comment expliquer les situations du turn-over et l'inadéquation entre l'offre et la demande sur le marché du travail. Dès lors, on pense que, d'une part, les modèles dualistes n'apportent pas une analyse complète que se soit de l'état du secteur de départ - on fait allusion, particulièrement, aux causes des transferts et leurs conséquences sur le secteur agricole - ou celle du secteur d'arrivée. Ces modèles supposent que ce dernier est constitué uniquement du secteur industriel, par contre la grande partie de la main-d'oeuvre transférée se dirige vers ce qu'on appelle le secteur tertiaire et/ou le secteur informel urbain. D'autre part, ces modèles sont peu aptes à expliquer tout le processus du passage du premier secteur au second d'une manière qui correspond à la réalité des pays en développement. On a l'impression que le fonctionnement du marché du travail se fait par l'enlèvement d'une partie de la main-d'oeuvre agricole qui sera placée automatiquement dans des activités industrielles, c'est comme le cas de la parfaite flexibilité de la main-d'oeuvre.

Tout au long de notre étude, nous avons pu constater que ces types d'ajustement ne pouvaient pas être retenus dans le cas des pays en

développement, et notamment dans le cas algérien. Cette constatation tient au fait que ces mécanismes considèrent que la détermination de l'emploi passe par le marché du travail.

Un ajustement du niveau de l'emploi existe nécessairement puisque le nombre de chômeurs recensés, par exemple en Algérie, est en diminution (le taux du chômage urbain est variable de 32,9% en 1966 à 8 % en 1977 puis augmente de nouveau en 1999 à 23 % et baisse à 10 % en 2011). Cet ajustement comment s'effectue-t-il ? L'idée que nous défendons ici est que l'équilibre entre l'offre et la demande d'emplois s'effectue par la croissance des emplois des secteurs d'ajustement. Parmi ces secteurs on note l'auto emploi sous ces différents types. Ce phénomène existe dans presque toutes les activités économiques, à l'exception de celles qui utilisent une forte intensité capitaliste. Un tel mécanisme ne peut être mis à l'écart, il est au cœur même des mécanismes d'ajustement du niveau de l'emploi. En Algérie, La part importante de ce secteur dans l'emploi total témoigne de son rôle dans l'absorption de la main-d'œuvre. Selon l'Enquête Emploi auprès des Ménages 2011 de l'O.N.S. 27 % de la population occupée déclarent être indépendants.

Dans l'économie algérienne, les indicateurs disponibles laissent à penser que de profonds changements ont eu lieu du côté tant de l'offre que de la demande sur le marché urbain du travail. Comme il le montre les résultats de l'enquête Enquête Emploi auprès des Ménages 2011<sup>17</sup>, un nombre croissant de migrants ruraux, personnes ayant reçu une instruction et une formation systématique et de jeunes femmes viennent grossir les rangs de la main-d'oeuvre urbaine. La création de nouvelles entreprises et l'expansion des activités économiques déjà en cours ont beaucoup accru la capacité de l'économie urbaine d'absorption de la main-d'oeuvre. Ce fort accroissement est toutefois loin d'être suffisant, essentiellement parce que le secteur industriel a été incapable de jouer le rôle de facteur d'ajustement du marché du travail comme il le préconisés les modèles dualistes.

Dans ces circonstances, les secteurs des petites et micro entreprises et celui de l'auto emploi (ou secteur informel) ont servi d'amortisseur, en particulier, en offrant des possibilités d'emploi à de nombreux jeunes entrants sur le marché du travail.

Cependant, ces secteurs ne peuvent pas être traités comme un tout homogène. Pour ce qui est des petits et micro entreprises, la durée de l'ajustement dépend à la fois des possibilités de d'auto financement et des taux d'intérêt ainsi que des taux d'imposition. Ceci nous permet de constater que

---

<sup>17</sup> Les résultats complets de cette enquête sont disponibles sur le site de l'ONS : <http://WWW.ONS.dz>

ce mécanisme ne pourrait être fonctionnel que pour une durée limitée. Dans le meilleur des cas, celle-ci pourrait atteindre le moyen terme.

Par contre, le second mécanisme sa durée est relativement plus longue, non seulement que c'est un mécanisme interne, mais parce qu'il existe une articulation entre le secteur informel et la reste de l'économie nationale. Cette articulation est vérifiée par le fait que la masse des salaires versés dans les autres secteurs de l'économie constitue la principale source de la demande des biens et services produits par ce secteur.

Finalement, il est intéressant de signaler que ces secteurs d'ajustements ont une caractéristique commune : ils accueillent tous les demandeurs d'emploi découragés soit par les lenteurs administratives soit par les recherches infructueuses d'emploi (les exclus du marché du travail).

## **BIBLIOGRAPHIE.**

- Bairoch P. : Urban Employment In Developing Countries, Rapport Du B.I.T, Genève, 1973 ; représente le problème Comme un choix entre un sur-chômage urbain et un sous-emploi rural.
- Berg E.J.: Wage structures in less-developed countries. in wage policy issues in economic development. Anthony D. Smith. Ed. London: Macmillan, P. 296.
- Bernard, G.: Economie du travail et d'emploi, Edition Précis Dalloz 2<sup>ème</sup> édition, Septembre 1992.
- Bureau international de travail (BIT) : Marché du travail et emploi en Algérie, élément pour une politique nationale de l'emploi, Revue publiée par le BIT 2003.
- Freyssinet J. (1976) : Méthodes d'analyse des structures d'emploi en économie sous développée, IREP, Université des sciences sociales de Grenoble, France.
- Cochard, M. Cornilleau .G. et Heyer E. : Les marchés du travail dans la crise : Economie et Statistique N° 438-440, 2010.
- Fry J. : A Labor Turn-over Model of Wage Determination in Developing Economies, in Economic Journal, Vol.89, Nø.354, Juin, 1979. P. 359.
- Huyette, P. : Mobilité et informalité : des nouvelles formes aux régulations modernes de l'emploi en Colombie, Revue Tiers Monde, N° 152, octobre-décembre 1997.
- Knight J.B. et Sabot R.: Why Wages Differ, in World Bank Manuscript, 1980.
- Musette, S. Isli M. et Hammouda N. (2003), Marché du travail et emploi en Algérie, éléments pour une politique nationale de l'emploi, OIT, Alger.
- Naudet, J.D " Les petites entreprises à Madagascar : le "missing middle" retrouvé ", Statéco, N° 86, avril 1997).
- Oudin X. : Le lent développement du salariat en Asie du Sud Est, Mondes en développement, Tome 24, 1996.
- Squire, L.: Employment policy in Developing countries: A survey of issues and evidence. OP.cit, P.167. H. Chenery ET Syrquin.M: "Patterns of development, 1950-70." Dans London: Oxford University press, 1975.
- Stern J.: The Employment Impact Of Industrial Investiment: A Preliminary Rapport," Dans World Bank Staff Working Paper Nø.64, Genève, 1977.
- Todaro.M.P: Economic development in The Third World, 3è Ed. 1985, Ed. Longman, New York.
- Vincens J. : Les nouveaux aspects du problème de l'emploi, in revue d'économie politique N°1 année 1970.